

Peter Deunov

Le Livre
des Trois
Intelligences



Fondation Essénia

SHOUT
SHARE IT



Le Livre des Trois Intelligences

© Fondation Essénia 2012

ISBN : 978-2-923947-85-3

Canada : Août 2012

© Copyright Olivier Manîlara 2012.

Tous droits réservés pour le monde

(textes, dessins, schémas, logos, mise en page, concept).

Fondation Essénia

345, chemin Brochu

Cookshire-Eaton (Québec), J0B 1M0 Canada

editions@fondationessenia.org

Réalisé par l'Ordre des Hiérogrammates.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les textes composant ce livre sont extraits de causeries improvisées par le Maître Peter Deunov dans son Ecole en Bulgarie. Le lecteur ne doit pas s'étonner de certains aspects du texte qui restent une traduction d'un enseignement oral transmis sur le moment.

Ces conférences étaient souvent données en pleine nature au coeur des si belles montagnes de Bulgarie.



Peter Deunov

Le Livre des Trois Intelligences

TABLE DES MATIÈRES

1	Les trois mondes.....	11
2	Comprendre l'homme pour saisir la vie.....	27
3	Semer dans de la bonne terre.....	69
4	Ce qui est essentiel.....	113
5	Les trois voies.....	141
6	Pour s'approcher de la Source.....	167
7	Les qualités des trois intelligences.....	189
8	La juste application des trois intelligences.....	201
9	La perle précieuse.....	213



1

LES TROIS MONDES







Mettre la Vérité dans mon âme pour
acquérir la liberté.

Mettre la Sagesse dans mon intellect
pour que la Lumière du savoir vienne
m'aider.

Mettre la pureté dans mon cœur pour
que l'Amour y pénètre.

Puisque vous êtes venus sur terre,
vous devez avoir une notion claire du
monde physique. Cela étant, vous aurez
aussi une notion du monde spirituel
et du monde divin. Ces trois mondes
représentent les trois points de contact
de l'homme avec la Création.

Quand on parle du monde physique,
les humains entendent le monde du
temps et de l'espace. Par 'monde de
l'espace', ils sous-entendent le monde
des trois dimensions :

- celui de la ligne droite qui se meut dans une direction : la longueur ;
- celui de la surface qui se meut dans deux directions : la longueur et la largeur ;
- celui du volume qui se meut dans trois directions : longueur, largeur et profondeur.

Cependant, la ligne droite, la surface et le volume possèdent davantage de possibilités. La ligne droite a une dimension mais deux possibilités de mouvements ; la surface a deux dimensions mais quatre possibilités de mouvements ; et le volume, le cube, le corps ont bien trois dimensions, mais seize possibilités de mouvements. Par analogie, nous disons que l'homme qui vit exclusivement pour lui-même se meut uniquement dans le monde physique, dans le monde à une dimension. S'il désire trouver un ami ou une amie, il aborde le monde à deux dimensions : le monde spirituel, le monde des sentiments. Il commence à penser à ses proches et non plus seulement à lui-même. Et dès qu'il commence à penser pour le Tout, pour le Suprême dans la vie, il entre dans le monde divin. Le monde physique représente les parties et le monde divin le Tout. C'est la raison pour laquelle le monde physique est le reflet du monde divin, le monde spirituel étant le lien entre les deux. Et en effet, nous

voyons que l'homme en tant que partie sort progressivement de lui-même, va à la rencontre de ses proches et pénètre finalement dans le Tout, où toutes les parties s'unissent.

En étudiant le comportement de l'homme physique, vous pouvez discerner la nature des courants de forces qui agissent en lui. Tantôt positives, tantôt négatives, ces forces varient continuellement. Et ce qui se passe en l'homme même se retrouve aussi dans le monde extérieur. Nous sommes entourés tantôt d'hommes bons, tantôt de méchants, un lien intérieur existant pourtant entre les uns et les autres. Quel homme est bon ? Lequel est méchant ? Nous pouvons difficilement répondre à cette question parce qu'il existe des bons et des méchants actifs, des bons et des mauvais passifs. Quelqu'un commet une faute et en éprouve une contrariété excessive. Pourquoi ? Parce qu'il veut devenir bon tout de suite. Mais cela est impossible. Les fautes sont indispensables dans la vie. C'est en faisant des erreurs que l'homme s'étudie progressivement. En se heurtant aux contradictions, aux revers, il acquiert des expériences qu'il lui appartient de rendre constructives. En étudiant la vie des grands hommes, on peut remarquer qu'ils sont tous passés par de grandes tempêtes. En perdant la direction que le monde divin lui propose, l'homme rencontre inévitablement de grandes difficultés

et épreuves. Très peu d'êtres ont eu un chemin sans obstacles, et en conséquence, rares sont ceux qui ignorent les contradictions.

Plus sa conscience est élevée, plus grandes sont les épreuves que l'homme rencontre. Vous objecterez : « Ne peut-on pas se libérer des contradictions par la connaissance ? » - C'est possible, à condition de savoir de quelle connaissance il s'agit. Il existe une connaissance qui endort l'homme. Par véritable connaissance, on entend celle qui concerne les lois et les principes de la grande Vie et non celle qui se limite aux formes et aux images. La tâche de l'homme est d'arriver à la science positive qui est une application dans tous les domaines de l'existence. Occupez-vous des sciences à travers lesquelles vous pourrez approfondir tous les domaines de la vie, et surtout de la vie humaine. La chiromancie, par exemple, dévoile à l'homme le côté volontaire de sa vie. Par la physiognomonie, on peut connaître les côtés positif et négatif du caractère. La phrénologie montre la qualité et la quantité des énergies positives et négatives existant dans l'organisme. L'astrologie révèle les combinaisons favorables et défavorables que l'homme rencontre au cours de l'existence et lui donne la possibilité de prévenir un danger ou un malheur.

En tant que disciple, vous devez étudier les sciences occultes, tout en travaillant à acquérir la pureté et l'humilité, faute de quoi vous seriez exposé au danger de développer en vous l'orgueil et la vanité.

Dans les écoles occultes peuvent échouer non seulement les néophytes, mais aussi des élèves très avancés. Beaucoup d'Ange qui suivaient ces écoles ont échoué aux examens et sont encore maintenant contraints de descendre sur terre pour apprendre les leçons qu'ils ont, en leur temps, insuffisamment étudiées. En compagnie des humains, ils évoluent donc entre la vie divine et la vie humaine, entre le bien et le mal dans le monde.

Vous avez besoin de connaissances, de force, mais aussi d'une foi ferme, grâce à laquelle vous puissiez venir à bout de vos difficultés. N'importe quelle science que vous avez acquise est sans valeur, si vous ne l'appliquez pas. Aspirez donc à ne développer vos connaissances qu'avec une foi inébranlable que vous appliquerez à chaque instant de votre vie.

Les réflexions de l'homme doivent avoir, comme élément de départ, un point relié avec la vie dans sa totalité. Les connaissances fragmentaires ne permettent pas de résoudre les questions posées par la vie. L'homme doit tout d'abord avoir une idée claire sur les raisons pour lesquelles le monde a été créé, sur la nature de la création cosmique, savoir si la création du monde est un processus mécanique ou organique. C'est seulement quand il aura répondu à cette question que l'homme aura une idée claire concernant la vie et les voies par lesquelles elle se manifeste. Il aura une idée claire sur le problème de la vie physique et spirituelle.

De notre point de vue, le monde physique est celui des processus achevés. Là, ne sont que des résultats. Le monde physique est un monde uniquement fait de mouvements simples ; aucun sentiment ni aucune pensée n'existent en lui. On peut prendre la montre comme image du monde physique : il n'existe en elle aucun sentiment ni pensée, mais elle indique correctement le temps. De simples mouvements sont en elle car elle est réglée par une raison qui lui est extérieure.

Dans le deuxième monde, le monde spirituel ou monde des sentiments, on ne trouve pas que le mouvement, car il s'accompagne du sentiment. En revanche, il n'y a pas encore la pensée. C'est le domaine du monde animal : on peut sentir les choses, mais sans pouvoir les expliquer.

Nous avons ensuite le troisième monde, mental ou divin, dans lequel nous retrouvons à la fois le mouvement, le sentiment et la pensée. Il a trois qualités.

Le monde physique ne possède qu'une seule qualité : le mouvement.

Le monde spirituel possède deux qualités : le mouvement et les sentiments.

Le monde intellectuel - ou mental - a trois qualités : le mouvement, les sentiments et la pensée.

C'est une définition simple et claire. Ces trois mondes s'interpénètrent mutuellement et se manifestent simultanément dans l'édification des formes. C'est pourquoi nous devons toujours déterminer à quel monde appartient un phénomène ou un processus : physique, spirituel ou mental.

Chaque phénomène doit être étudié de façon strictement scientifique et objective pour savoir à quelle catégorie il appartient. Nier les choses ou éviter de les expliquer et de les étudier, comme certains le font, n'est pas une science. Ils disent : « Ce sont des illusions. » Mais ces paroles ne veulent rien dire. C'est seulement une échappatoire pour ne pas les étudier, par peur de la vérité, pour ne pas voir leurs idoles détruites. Mais celui qui aspire au vrai savoir, ce savoir qui peut lui être utile dans la vie, doit libérer son intellect de toutes les idées fausses accumulées, ainsi que des traditions du passé pour s'engager dans une étude objective et strictement scientifique des processus et des phénomènes de la vie, et ce afin de comprendre la vérité. Certains disent qu'ils comprendront ce qu'est la vérité quand ils iront dans l'autre monde. Mais, quand on parle de l'autre monde, on sous-entend un monde d'êtres raisonnables, d'une grande intelligence et disposant de la connaissance, de la force et d'une vie éternelle.

Les trois mondes se manifestent dans l'homme et ont chacun une base. Pour le monde physique, c'est l'estomac ; pour le monde spirituel, ce sont les poumons ; en ce qui concerne le monde mental ou divin, il s'agit du cerveau.

Pour que l'homme soit heureux, il doit comprendre les lois selon lesquelles fonctionnent les forces dans ces trois mondes et leurs rapports mutuels. Il doit comprendre les lois qui régissent son appareil digestif qui le relie avec le monde physique. Il doit aussi comprendre les lois animant les sentiments, qui sont liés au système nerveux sympathique et aux poumons, ainsi que les lois propres au cerveau et à la pensée humaine.

Ce sont trois systèmes, trois voies, trois liens avec la réalité qui, en soi, est une et ininterrompue. Un défaut dans l'un de ces systèmes peut provoquer une rupture dans les rapports d'équilibre entre nous et la réalité, et par suite, nous faire perdre les conditions de notre bonheur. Ainsi, l'homme doit d'abord avoir un organisme en bonne santé, ce qui est avant tout déterminé par un estomac, des poumons et un cerveau sains. Telle est la voie du développement correct et du bonheur.

La nature a envisagé tous les obstacles susceptibles d'apparaître

dans la vie si l'on suit ses voies et ses lois raisonnables mises par Dieu comme fondement de l'existence. Par le mot 'Dieu', je sous-entends le principe raisonnable qui pénètre toute existence et y travaille, qui stimule tous les êtres à progresser. Si tous les hommes respectaient ce principe intérieur, qui est l'essence même de la vie, il n'y aurait plus aucune contradiction dans le monde. Si tous les hommes qui croient en Dieu accomplissaient aussi Sa volonté, le monde ne connaîtrait aucune contradiction.

Lors du processus de résolution des contradictions, l'homme se trouvera d'abord face à sa nature inférieure qu'il devra combattre. Il ne doit pas lui permettre de prendre le dessus sur le Divin, mais il doit laisser le Divin agir en lui, sans attendre une aide extérieure pour résoudre toutes les contradictions rencontrées dans la vie.

Attendre que Dieu nous aide de l'extérieur est une conception mécanique qui ne peut nous permettre de résoudre nos difficultés. L'aide viendra de l'extérieur en tant que condition et milieu, mais le Divin agit toujours de l'intérieur, pas du corps mais du centre même de notre existence. Notre corps nous est nécessaire dans la mesure où il nous est utile à la réalisation de certaines de nos idées dans le monde. Sans corps physique, nous ne pouvons avoir un intérêt pour le monde. Il serait complètement fermé pour nous et nous ne pourrions y puiser les connaissances cachées en lui.

Pour étudier le monde physique et les secrets qui y sont cachés, un organisme provenant de ce monde nous est nécessaire. On a trop peu étudié notre corps dans ce monde. Les savants commencent à peine à étudier l'influence exercée par l'estomac, les poumons et le cerveau sur la vie spirituelle. Pour que l'homme ait une vie spirituelle normale, il doit avant tout avoir un estomac en bonne santé afin que cet organe fournisse la nourriture nécessaire à la construction de l'organisme qui le met en contact avec le monde réel.

L'homme a trois points de contact avec la réalité. Premièrement, par le monde physique : en lien avec l'estomac ; deuxièmement, par le monde spirituel : relié aux poumons, et troisièmement, par le monde mental avec le cerveau. Une pensée peut être perçue ou transmise de trois façons : par l'estomac, par les poumons ou par le cerveau. Mais cette pensée perçue par l'estomac, les poumons ou le cerveau donnera trois résultats différents.

Les gens, actuellement, ne respectent pas les lois du monde réel et ne tiennent pas compte des pensées et des sentiments auxquels ils donnent cours. Par-là, ils sont exposés à de grands dangers. Toute mauvaise pensée, dès qu'elle est admise, exerce une influence néfaste sur notre organisme et entrave son fonctionnement et de ce fait, l'expose à diverses souffrances artificielles. Par contre, une bonne pensée exerce une influence dans une direction ascendante.

Ainsi, lorsque l'homme perçoit ou émet des pensées, il doit être attentif car elles influencent en premier lieu sa propre vie.

Quand une pensée négative apparaît dans notre intellect, nous devons toujours la remplacer par une pensée positive afin d'éviter les conséquences néfastes qu'elle entraînerait. Tous les malheurs ont une seule cause : nous n'avons pas donné libre cours aux pensées et aux sentiments élevés qui nous ont visités. La seule chose qui puisse sauver les gens et les mettre sur la voie du bonheur est de donner cours aux bonnes pensées et aux bons sentiments. Si les hommes étaient ouverts aux bonnes pensées et aux bons sentiments, s'ils manifestaient de la compassion, de l'entraide et s'ils avaient des relations fraternelles, ils amélioreraient leur vie et résoudraient toutes les contradictions.

Tout homme qui travaille au bien-être des autres est sur la bonne voie. C'est dans ses nobles rapports avec ses frères humains que réside le bonheur de l'homme, dans l'amitié avec eux et dans la compréhension intérieure de l'unité de la vie.

Si tout le monde t'aime, c'est-à-dire si par l'intermédiaire de tous, Dieu t'aime, tu seras heureux. Ce que tu veux pour toi-même, donne-le aux autres : c'est la mesure. C'est seulement avec une telle conception de la vie que nous acquerrons de justes conceptions sur le monde et que nous le percevrons dans son intégralité et sa continuité.

Alors, nous comprendrons, non seulement ce monde, mais aussi celui de l'au-delà. Pour le poussin encore dans l'œuf, l'autre monde est celui qui se trouve hors de la coquille. Mais l'œuf lui-même avec le poussin vit aussi dans l'autre monde. Actuellement, les gens vivent aussi dans l'autre monde. Quand nous parlons de l'autre monde, nous sous-entendons le monde raisonnable celui des relations raisonnables. Le monde est en état de progression et, avec le changement de notre conscience, à l'extérieur la nature change aussi. Dans le futur, nous aurons des conditions de vie plus favorables. Si nous avons les connaissances nécessaires, nous pourrions dès maintenant changer et améliorer les conditions de notre vie.

L'homme doit savoir tout d'abord pourquoi il est né. Il vient au monde avec un plan déterminé. Il naît avec un métier qui n'est pas déterminé mécaniquement telle une fatalité, mais par les forces dynamiques et les capacités de l'homme qui l'exercera. S'il éprouve de la considération pour le métier qui lui est destiné, les conditions qu'il rencontrera dans sa vie lui seront favorables. Mais pour cela, la connaissance lui est nécessaire. Sans connaissance, nous n'atteignons pas le but fixé.

En général, la vie de l'homme n'est pas le fruit d'un simple hasard mais une voie définie, déterminée par certaines causes appartenant au passé et par la libre volonté de la personne ou par des possibilités à venir.

Par exemple : si la destinée de quelqu'un est de se marier et qu'il ne se marie pas, il sera malheureux. Et inversement, pour un autre il est prévu qu'il ne se marie pas, et il se marie, il sera également malheureux. Si l'homme doit se marier, il doit avoir des connaissances pour trouver les conditions dans lesquelles il peut vivre. Cette connaissance est seulement révélée par les sciences occultes ou par la science même de la vie. Ainsi, la vie des hommes est strictement déterminée et non arbitraire.

La vie en elle-même est raisonnable et cette raison intérieure propre à la vie détermine le destin de la forme dans laquelle cette vie se manifeste. L'homme est venu sur la terre en tant que voyageur, en tant qu'élève pour apprendre. Sous cet aspect, la religion est seulement une science qui enseigne les méthodes d'éducation des sentiments. Elle s'intéresse au monde des sentiments, soit à un tiers de la vie.

Dans le monde physique, l'homme apprend à travailler, à cultiver sa volonté et à construire son organisme. La véritable connaissance et la science pure se rapportent au monde divin, celui de l'intelligence.

Le monde divin est celui de la pensée. Pour acquérir une connaissance élevée qui donnera un sens à sa vie, l'homme doit commencer à penser et ainsi il entrera en liaison avec ceux qui sont aptes à lui transmettre cette connaissance. Car sans connaissance, l'homme ne peut rien faire. Il doit étudier les lois par lesquelles

la vie se manifeste en tant que processus créatif qui s'exprime simultanément dans trois directions. Alors, des relations raisonnables s'établiront entre les hommes et chacun saura exactement quelle relation il doit avoir avec chaque homme et à quel moment. Il saura aussi qui peut lui être utile, l'aider ou non.

C'est seulement en pensant ainsi que l'homme est en accord avec tous les hommes raisonnables et qu'il peut être heureux. Car le bonheur de l'homme dépend complètement de son intelligence.

Ainsi, une grande tâche se dresse face à l'homme : étudier les trois mondes dans lesquels il vit et découvrir toutes les lois et toutes les voies en conformité avec lesquelles travaille le processus créatif de la vie dans ces trois mondes, et ce afin de pouvoir donner une expression correcte à sa vie et d'avancer sans commettre d'écarts vers le haut sommet : la perfection.

Aime le chemin parfait de la Vérité et de la Vie.

Pose le Bien comme fondement de ta demeure.

Que la Justice en soit la mesure,

*l'Amour son ornement, la Sagesse son rempart et
la Vérité son flambeau.*

Alors, seulement, tu me connaîtras et je me révélerai à toi.

2

COMPRENDRE
L'HOMME
POUR SAISIR LA VIE







Trois choses sont importantes dans la vie sur la terre : tout d'abord, il s'agit de comprendre l'homme pour ensuite saisir la vie qu'il mène.

En second lieu, nous devons comprendre ce que sont les Anges qui représentent la pureté de la raison et de la pensée humaines. Nous pouvons remplacer le mot « Ange » par : « Être émanant des pensées pures et rayonnantes. »

La troisième chose, qui est de loin la plus importante et en même temps la moins comprise, est la signification du mot 'Dieu'. Ce mot 'Dieu' peut être traduit par 'Amour'. Il est dit dans les Écritures que Dieu est Amour. C'est l'Amour qui donne la vie et l'immortalité à l'âme humaine.

En résumé, l'idéal consiste à se comprendre soi-même et à comprendre les Anges, c'est-à-dire les pensées pures et

lumineuses ; mais aussi à comprendre Dieu, c'est-à-dire l'Amour. S'il saisit ces trois choses, l'homme sera en mesure d'élaborer une philosophie positive de la vie.

Nos contemporains souffrent de l'incapacité de comprendre les choses telles que Dieu et la nature les ont créées. C'est la raison pour laquelle l'homme se trouve en contradiction douloureuse avec lui-même. C'est comme s'il allumait un feu sur le plancher de sa maison au lieu de l'allumer dans l'âtre, à sa vraie place ! Qu'arrive-t-il alors ? La maison prend feu ! Sous ce rapport, les sentiments humains jouent le rôle du feu. Si l'homme sait comment et où diriger ses sentiments, il se crée de grands biens ; mais si au contraire, il ne le sait pas, des souffrances et des malheurs en résultent.

Pour qu'il dirige correctement ses sentiments, une pensée juste est indispensable à l'homme. Ce sont donc ses pensées et ses sentiments qui doivent le plus lui importer. Pour les Anges, rien n'est plus grand que la pureté : pureté des pensées et des sentiments. Et dans le monde divin, il n'y a rien de plus sublime que l'Amour.

Il faut constater que ces choses si importantes restent incomprises aux gens d'aujourd'hui qui demandent encore que l'existence de Dieu leur soit prouvée ! Si cette question doit être prouvée, elle perd sa signification.

Quel intérêt y a-t-il à ce que quelqu'un me prouve que je vis ou

non ? C'est bien inutile car je sais que je vis, que je pense, que je sens ; par conséquent les preuves extérieures sont superflues.

La pensée doit être considérée comme une condition organique. Si un chimiste veut obtenir une réaction ou une combinaison quelconque, il doit connaître les propriétés des divers éléments qu'il utilise ainsi que les lois auxquelles il les soumet. Dans ce cas l'expérience réussira ; dans le cas contraire, il peut provoquer une explosion et s'attirer bien des malheurs.

La vie aussi représente une combinaison chimique formée de nombreux éléments. Et si l'homme sait coordonner ces éléments - pensées et sentiments -, il pourra obtenir un résultat correct c'est-à-dire se créer une existence juste et harmonieuse. Mais s'il laisse, par exemple, s'introduire une tendance animale dans une pensée irrésolue, il se formera une substance explosive qui risquera d'éclater.

Aujourd'hui l'être humain n'est pas encore parvenu au degré 'd'homme' véritable, qui se manifestera dans l'avenir. Il ne peut pas encore se maîtriser et bien des tendances basses subsistent en lui. Toutes les erreurs qu'il commet découlent de tendances animales encore latentes.

Sous le mot 'Homme', je comprends l'ensemble de toutes les vertus. Celui qui ne les réunit pas toutes conserve en lui un degré plus ou moins grand d'animalité. En parlant de l'animal en

l'homme, je pense à tous les animaux : tigre, ours, loup, renard, aux différents herbivores et insectes, etc.

En quoi consiste donc l'existence de tous ces animaux ? C'est une vie d'extermination mutuelle : ils se dévorent entre eux. Parmi les oiseaux, seule la colombe fait exception : elle se nourrit exclusivement de graines et elle est purement végétarienne. Le rossignol, ce merveilleux chanteur, est insectivore. Il avale chaque jour quantité de moucheron. Lui est satisfait de son état, mais les moucheron qu'il avale le sont moins !

Nos contemporains se vantent volontiers de leur religion, de leur science, de leurs arts... Je demande : « Quelle est cette religion qui est incapable d'enseigner la manière de s'aimer ? Quelle est cette science qui ne peut apprendre à vivre correctement, qui ne peut découvrir les lois de la pensée humaine ni expliquer les causes de l'existence du bien et du mal ? Quelles sont ces sciences qui ne peuvent montrer à chacun la manière d'organiser sa vie ? »

Puisque ni la religion ni la science ne sont en mesure de donner à l'homme le savoir indispensable à son développement harmonieux, elles concourent à lui faire perdre le sens de la vie. Et en vérité, nous voyons que la terre est couverte de malheureux, de malades et de morts !

De grands Êtres sont venus sur la terre à différentes époques ;

le plus sublime d'entre eux - le Christ - s'est incarné parmi les humains, il y a deux mille ans et Il est toujours présent... Les hommes parlent de Ses souffrances et Le pleurent, mais ils continuent à Le crucifier par leur conduite insensée.

Vous demandez : « Quel est le sens de la souffrance ? » La souffrance possède une grande signification. Celui qui souffre est un héros et il deviendra un homme véritable. On ne peut rien attendre d'un être qui ne souffre pas. Il restera un homme ordinaire.

Les hommes illustres sont tous passés par la souffrance. Le Christ a subi les pires épreuves mais à travers elles, Il a laissé au monde une grande et sainte idée qui ne mourra jamais. Il a été soumis à un grand examen : Il fut crucifié et mis au tombeau, mais le troisième jour Il ressuscita.

Ni le Christ ni Sa grande idée ne sont morts. Si le christianisme se perpétue de nos jours, c'est que le Christ vit toujours parmi les hommes et Il continuera d'y vivre éternellement ! Si une évidente dysharmonie apparaît dans la vie de beaucoup de chrétiens, la cause en est qu'ils ne croient pas à la résurrection du Christ et à Sa présence parmi nous. Ces chrétiens-là passent pour être croyants mais ils ne le sont pas. Il existe encore bien des gens qui n'ont de l'homme que l'apparence.

D'aucuns considèrent la brebis comme un animal stupide.

Pourtant j'ai étudié la construction de sa tête et j'ai trouvé, à la suite de mesures et de l'examen de certaines données, qu'elle est un mammifère des plus intelligents. En sondant la conformation et la structure des animaux, on constate que pour l'intelligence, après l'homme viennent l'éléphant puis la brebis.

De nos jours, chacun veut être bien portant, heureux, réaliser tous ses désirs, etc. Et bien on peut obtenir tout cela. Comment ? En travaillant à acquérir un corps sain, un cœur bienveillant et ouvert à tous, un esprit clair et un état totalement vertueux. Sinon, on ne peut éviter les souffrances.

On peut considérer les souffrances comme des exceptions résultant d'une existence incorrecte. Elles doivent donc être comprises et bien utilisées.

Pour ceux qui sont raisonnables, les souffrances renforcent la foi, alors que pour les autres - les sots - elles constituent le plus grand malheur.

On a coutume de dire actuellement que l'homme naît pour mourir. Mais il faut se demander quel est le sens de la mort. Si en quittant la terre, l'être humain s'en va dans un monde meilleur, alors la mort a un sens.

Qu'un arbre fruitier fleurisse, il y a un sens à cette floraison ; mais qu'une bombe fleurisse, c'est-à-dire qu'elle éclate, cela n'a aucun sens.

Il y a un sens à allumer du feu pour cuire la nourriture, à édifier des lieux pour prier, des écoles pour s'instruire, mais quel sens y a-t-il à faire des bombes pour s'entre-tuer ? Et ensuite vous dites : « Que le Seigneur mette le monde en ordre ! »

Lorsque Dieu créa les hommes, Il écrivit Ses lois dans leur cœur pour qu'ils y conforment leur existence. Il avait donc déjà mis le monde en ordre. Depuis des milliers d'années, les gens se divisent en savants, en simples, en ignorants, en riches, en pauvres, en croyants et en incroyants, mais en réalité, s'ils s'examinent attentivement, ils verront qu'ils se ressemblent tous.

Le croyant et l'athée travaillent l'un et l'autre pour de l'argent. Le mal ne réside pas dans le fait que les gens travaillent pour de l'argent, mais dans ce qu'ils épuisent leurs forces pour lui. Ils oublient leur tâche primordiale sur la terre pour bien s'habiller et vivre richement. Ils devraient aussi s'efforcer de bien s'habiller intérieurement.

Chacun peut revêtir intérieurement un joli vêtement clair, fait de pensées lumineuses et de nobles sentiments. Et l'on dira en voyant passer un tel être : « Voilà un homme véritable ! Où qu'il aille, il apportera la bénédiction divine, il guérira les malades, consolera les affligés et nourrira ceux qui ont faim. »

Maintenant, je vous demande : « Qu'y a-t-il de plus important au lever du soleil ? - Le soleil lui-même, c'est-à-dire sa lumière.

- Et qu'y a-t-il de plus important derrière le soleil ? - Les nobles sentiments, les claires et pures pensées que la lumière et la chaleur solaires dispensent à l'homme. Cependant, cette même lumière et cette même chaleur éveillent aussi de basses pensées, des désirs et des sentiments chez le loup ! »

Une grande et forte main, que l'on ne voit pas, se trouve derrière la lumière et la chaleur du soleil. « Où est cette main ? » Me demandez-vous. Elle ne peut être aperçue qu'autant que vous voyez l'Homme. Ce que vous nommez 'homme', celui que vous côtoyez dans la rue, est seulement l'expression de certaines pensées, de certains sentiments et actes.

Ce qui meurt, ce n'est pas l'homme, ce sont seulement les pensées malsaines, les sentiments et les actes mauvais et parfois, ils sont déracinés comme des plantes !

Je vous dis, puisque vous construisez maintenant votre vie : « Bâissez-la avec des pensées et sentiments clairs, avec des actions nobles et justes. »

Si vous n'observez pas ces lois, vous causerez vous-même votre malheur. Bâtir une vie humaine peut être comparée à la construction d'un bateau. Pour bien le réaliser, il faut prendre en considération toutes les règles et lois techniques dans le domaine de la science actuelle. Ce n'est qu'à cette condition qu'il pourra résister aux vagues

et aux tempêtes. Mais si les règles n'ont pas été observées, le bateau courra de grands dangers et tous les passagers avec lui, et la faute en incombera au constructeur.

Quand dans l'avenir, les humains atteindront un degré plus élevé de développement, ils se comporteront d'après toutes les règles et méthodes du nouvel Enseignement, afin de se créer un corps bien organisé capable de percevoir les pensées et les sentiments divins.

Pour le choix des dirigeants d'un État, il faut procéder de la même manière : ils doivent être les plus intelligents, les plus nobles, les plus désintéressés. Ce n'est qu'ainsi que l'on pourra escompter la prospérité d'un État. Ce qui se passe maintenant démontre une regrettable incompréhension de la vie.

Beaucoup, hélas, pensent qu'ils sont venus sur la terre pour passer leur vie n'importe comment et s'en aller ensuite. Le loup agit de même : il fait son possible pour s'approcher du bercail, voler une brebis, la dévorer et rien de plus ! Que penser d'un homme qui se comporte comme le loup ? On se débarrassera du loup en le tuant d'une balle, mais si un homme sur un champ de bataille, tue dix ou vingt personnes, il sera décoré et traité en héros ! Il se vantera ensuite de pouvoir tuer sans frémir. Pourtant tuer, détruire, est un crime et non une science. La véritable science crée et construit.

Je vous dis que chacun aujourd'hui, doit penser et vivre correctement, comme Dieu le demande, c'est-à-dire fraternellement.

Il n'est pas nécessaire que tous aient les mêmes convictions. Prenez par exemple, un petit enfant et un homme âgé ; extérieurement ils sont très différents, mais ils ont un point commun : ce sont des êtres humains.

Le jeune enfant vieillira, mais le vieillard pourra rajeunir par une pensée juste. C'est une théorie que beaucoup de savants soutiennent. L'être humain peut se rajeunir et renouveler sa vie par la pensée. Une pensée claire et juste crée autour d'un homme une atmosphère agréable qui le rend apte à percevoir la beauté de la nature vivante. Sans une pensée claire et précise, il ne sait comment se comporter envers la Nature raisonnable, et par suite, il va au-devant des contradictions et des épreuves. Il vous arrive de rencontrer des personnes qui, par leur disposition intérieure, leur mauvaise volonté, ne font pas ce qui leur serait évidemment bénéfique...

Pour comprendre les courants de la vie, pour les utiliser raisonnablement, l'homme doit chaque soir et chaque matin déposer en lui-même quelque chose de positif : des pensées et des sentiments positifs. S'il veut arriver à quelque chose, chaque soir et chaque matin, l'homme doit déposer dans sa subconscience la possibilité de parvenir à quelque chose de positif en se disant : «Je veux arriver à tel but». S'il dépose ce désir dans sa subconscience, il doit ensuite cesser d'y penser. Toute pensée ou tout désir inscrit dans la subconscience

n'est rien d'autre que l'équivalent de semer une graine dans le sol. Quand vous semez une graine dans la terre, laissez-la libre afin qu'elle germe et croisse. En peu de temps, la graine germera, croîtra et fructifiera.

L'homme dépose des choses dans sa subconscience, alors que dans sa conscience, il vit, souffre, se réjouit, tombe et se relève.

Parfois les maladies sont dues à l'accumulation d'une trop grande quantité d'énergie en certains endroits. Par exemple, les migraines sont dues à un surplus d'énergie nerveuse dans la tête ; les maux d'estomac sont dus à un excès d'énergie en un quelconque endroit de cet organe. Pour se libérer de l'énergie superflue accumulée en certains points de l'organisme, l'homme doit connaître les raisons de cette accumulation et après en avoir trouvé la raison il est facile de s'en débarrasser. La cause peut être une organisation incorrecte des pensées. Corrigez la relation entre vos pensées et vos sentiments et la douleur disparaîtra. En un mot, la plus petite dysharmonie entre les pensées, les sentiments et les actions de l'homme le prédispose à la maladie.

Pour harmoniser ses pensées, ses sentiments et ses actions, l'homme doit se conformer aux lois de la nature. Des lois règlent les pensées, d'autres régissent les sentiments et les actions. Une fois en relation avec ces lois, les pensées et les sentiments circuleront

correctement en l'homme, aussi naturellement, calmement et sans efforts que l'air et la lumière qu'il reçoit. Par exemple, un homme est bouleversé dans ses sentiments ; s'il ne sait pas maîtriser ses sentiments il peut s'invalider. Vous demandez : « Cela arrive-t-il à un homme spirituel ? » Que vous soyez un homme spirituel ou un homme du monde, c'est sans importance. Au cours de certaines périodes de la vie, l'énergie de l'homme se réveille et ce qui différencie l'homme spirituel, c'est qu'il dispose d'une méthode lui permettant de transformer cette énergie en une énergie plus élevée. Dans les Écritures, il est dit à ce sujet : « Confiez votre fardeau à Dieu. » Cela signifie que vous devez remettre entre les mains de Dieu les tâches difficiles de votre vie, celles que vous ne pouvez résoudre. Si vous essayez de les résoudre seuls vous finirez par vous bloquer. Laissez les énergies de la nature passer à travers vous. Ne mettez pas de barrières sur leur chemin. Tournez-vous vers Dieu afin qu'Il vous indique le moyen de les canaliser. Dès qu'elles seront canalisées, vous pourrez les utiliser à bon escient. Souvent, il arrive que quelqu'un se sente abandonné de tous. Il souffre, se tourmente et dit : « Ma vie est finie. » Les énergies de son cerveau ont pris la voie descendante. Que doit-il faire ? S'en remettre à Dieu. Et peu de temps après, son état s'améliorera de même que son lien avec Dieu s'amplifiera.

L'intelligence divine existe partout dans le monde et elle veille sur

tous ceux qui se tournent vers elle et lui demandent secours. C'est pour cette raison qu'il est donné à tous la possibilité d'exister. Dans ce sens, pour l'homme raisonnable qui chemine sur la voie divine, le péché n'existe pas. Pourquoi ? Parce que dans son organisme, les courants d'énergie se relaient correctement. Par exemple, l'énergie de son cerveau évolue selon une spirale en passant progressivement d'un hémisphère à l'autre, sans éprouver aucune secousse ni anomalie. Quand l'homme croit en Dieu, ses énergies se transforment normalement. S'il n'a pas foi en Dieu et qu'il ne compte que sur lui-même, certaines anomalies apparaissent en lui.

Quand vous affirmez que rien n'est possible, vous ne comptez que sur vous-même. Quand vous affirmez que tout est possible, vous comptez sur le divin qui est en vous et entre les mains duquel se trouvent toutes les possibilités.

Si l'humain et le Divin viennent à entrer en conflit, alors toutes les souffrances apparaissent.

Notre siècle est le siècle où l'on vit des impressions extraordinairement fortes. La vie sur la terre se caractérise par une grande diversité extérieure. Quelle que soit la ville, quel que soit l'État dans lequel vous vous rendiez, vous trouverez toujours quelque

chose de nouveau. Si vous allez aux États-Unis d'Amérique, vous verrez quelque chose de particulier : tout le monde marche vite ; on dirait qu'ils courent comme si un incendie s'était déclaré quelque part ou qu'un accident avait eu lieu. Si vous vous arrêtez ne serait-ce qu'un instant, chacun vous bousculera sans s'excuser. Les gens n'ont pas le temps, ils sont pressés. S'ils descendent du tramway ou du train, tous se dépêchent, courent et, sans le vouloir, ils se bousculent les uns les autres.

L'homme est venu sur terre et il s' imagine qu'il peut vivre là comme il le désire. À l'heure actuelle, on se bouscule. Le rythme de la vie est accéléré. Le malheur des hommes est dû au fait que chacun vit comme il l'entend. Les êtres invisibles sont préoccupés eux aussi par ce problème. Ils veulent savoir à quel résultat aboutit celui qui vit comme bon lui semble.

Nous envisageons la vie comme une pépinière ; il existe trois sortes de pépinières : la première inclut la vie des éléments minéraux et les métaux, le monde inorganique ; la seconde pépinière comprend la vie des plantes et des animaux ; la troisième concerne l'homme. Ces deux dernières pépinières forment le monde organique. Selon les conceptions humaines, les animaux et les plantes représentent le monde inférieur. Oui, c'est vrai, ils se situent plus bas que l'homme et c'est pour cela que leur responsabilité

est moindre. Si la brebis commet une faute, sa responsabilité est moindre que celle de l'homme. Celui qui sait peu de choses est peu battu ; celui qui sait beaucoup est puni davantage. Celui qui sait peu de choses reçoit peu de récompenses ; celui qui sait beaucoup reçoit plus de récompenses. Il y a un certain rapport entre le degré de lumière que possède l'homme et la responsabilité qu'il porte. Ce rapport détermine le bonheur et le malheur des hommes.

Un jour, un lièvre sortit pour se noyer, tant la vie lui pesait. Il y avait les chiens qui le poursuivaient et les hommes qui voulaient le tuer. Il décida donc d'en finir avec la vie. Alors qu'il approchait du lac, il vit que toutes les grenouilles qui étaient sur le bord, sautaient très vite dans l'eau car elles avaient peur. Voyant cela, le lièvre se dit : « Tiens, il y aurait donc des êtres plus peureux que moi ? Je ne vais pas me noyer. » À cette époque encore, les oreilles du lièvre étaient petites, mais c'est à partir de ce jour-là qu'elles s'allongèrent. Le lièvre compte sur deux choses : son ouïe et sa vitesse. Au moindre petit bruit, il tend l'oreille et s'enfuit. Quand il voit un danger, le lièvre se dit : « Moi, je cède devant la force de l'homme. Je prends la fuite et vais de l'avant. S'il ne me rattrape pas, j'ai gagné ; s'il me rattrape, c'est lui qui gagne. » Le lièvre grimpe sur un haut rocher et de là converse avec l'homme en lui disant : « Moi je suis en haut, toi en bas ; c'est ainsi seulement que nous allons nous comprendre. »

Que signifient les mots ‘en haut’ et ‘en bas’ ? Celui qui est en haut se trouve dans de bonnes conditions ; celui qui est en bas est placé dans de mauvaises conditions.

Qui crée de bonnes ou de mauvaises conditions ? C’est l’homme lui-même qui est la cause des bonnes ou des mauvaises conditions de sa vie. Lorsqu’ils construisaient une maison, les Bulgares d’autrefois faisaient un hall ouvert au lieu du couloir que nous faisons maintenant. Au moment de faire la vaisselle, la jeune épouse, au lieu de sortir de la maison pour jeter son eau dans une fosse spéciale, la jetait pour aller plus vite, devant la maison par ce hall. Elle versait de l’eau sale un jour et le lendemain aussi, et ainsi de suite jusqu’à ce que des miasmes se forment et que les membres de la famille tombent tous malades. Si la jeune épouse tombait malade la première, on disait que quelqu’un lui avait jeté le mauvais oeil. Comment dans ces conditions ne pas s’attirer le mauvais oeil ? Il n’est rien de plus dangereux pour l’homme que l’eau polluée, de plus dangereux pour sa santé que de mauvaises pensées, de mauvais sentiments, de mauvaises actions. Ils laissent des dépôts superflus dans l’organisme humain. Ce que nous appelons ‘dépôt dans les articulations’ est justement dû aux mauvaises pensées et aux mauvais désirs. En ce sens, la neurasthénie n’est rien d’autre que des dépôts qui se forment dans les veines et les artères et qui attaquent

le système nerveux de manière à empêcher les influx électriques et magnétiques d'opérer normalement dans l'organisme. C'est ainsi qu'apparaissent la tachycardie, la tension, l'artériosclérose et d'autres maladies. Ce sont des choses simples que nos contemporains ne connaissent pas, mais qu'ils doivent apprendre afin de pouvoir se guérir eux-mêmes. Certains se plaignent de ne pouvoir respirer librement ou de ce que leur cœur ne bat pas régulièrement. Ils appellent un médecin, prennent des médicaments, mais rien n'y fait. La cause de ces maladies ne réside pas dans le cœur ni dans les poumons, mais dans le diaphragme. Il s'est soulevé et exerce une pression sur l'estomac ; l'estomac exerce une pression sur les poumons et sur le cœur et c'est ainsi que tout l'organisme souffre. Que faut-il faire alors ? Respirez profondément pour que les poumons se remplissent d'air et que le diaphragme reprenne sa place. Vous dites que votre diaphragme s'est soulevé. Cela veut dire qu'il s'enorgueillit.

Gardez-vous de l'orgueil. Si vous succombez à l'orgueil, c'est la chute qui vous attend. C'est pourquoi nous disons que l'orgueil précède la chute. Celui qui souffre de tachycardie est un homme orgueilleux. Celui qui souffre de maux de tête ou de ventre est aussi un homme orgueilleux. Celui qui souffre de maux est vaniteux. Aussi, lorsque vous avez une crise de tachycardie, respirez

profondément et ordonnez à votre diaphragme de redescendre, de reprendre sa place pour qu'il ne comprime pas le cœur. Celui qui ne veut pas s'aider lui-même va chercher un médecin. Un médecin vient, puis un second ; ils vous font quelques piqûres mais votre état empire. Ils commencent à chercher la cause du mal dans l'hérédité, côté père et mère, et ils déclarent au patient que son mal est difficile à guérir. L'hérédité joue mais il y a aussi des causes inhérentes au malade. La jeune fille se plaint du cœur : c'est parce qu'elle est tombée amoureuse d'un jeune homme et qu'elle souffre à cause de lui. Le vieillard aussi se plaint du cœur. Pourquoi ? Lui aussi est peut-être tombé amoureux. Un proverbe bulgare dit : « Quand on met le feu à un vieux tas de fumier, que de fumée ! »

Je parle de l'Amour, mais je comprends par-là l'Amour qui ne cause ni souffrances, ni maladies. Les hommes parlent de l'amour, le mettent en pratique mais tombent malades. Quel amour est celui qui apporte des souffrances et des maladies ? Ce n'est pas l'amour véritable. C'est l'amour, tel qu'il a été dénaturé par les hommes. Il n'est pas possible d'aimer et de classer les hommes d'après le degré d'amour qu'on leur porte. Ça, c'est un amour de tavernier qui rend les gens malheureux. Le tavernier répartit les gens en pauvres et en riches. Il sert les premiers de façon limitée, quant aux seconds il leur donne sans compter. Lorsqu'un riche entre dans le bar, il lui donne un verre, deux, trois et ensuite seulement

il commence à noter. En fin de compte, le patron du bar y gagne et le riche est perdant. Jour après jour, il perd la santé, son cœur se met à battre de façon irrégulière. À quoi cela est-il dû ? Au manque d'harmonie entre les pensées, les sentiments et les actions de l'homme. D'une manière générale, le manque d'harmonie dans les pensées détraque le système nerveux cérébral ; le manque d'harmonie dans les sentiments détraque le système nerveux sympathique ; le manque d'harmonie dans les actions détraque le système musculaire et osseux. La vie physique et la vie psychique de l'homme sont étroitement liées. Aussi, lorsque vous tombez malade, n'allez pas chercher un médecin pour qu'il vous prescrive quelque chose à avaler mais demandez-lui conseil sur la manière de vivre correctement. Vous dites que votre cœur s'est détraqué. Combien de fois bat-il en une minute ? Normalement, le cœur humain bat soixante-douze fois par minute et le vôtre bat cent vingt fois. Il arrive que le cœur d'une personne âgée batte quarante fois par minute. Cela non plus n'est pas normal.

Retenez ceci : la qualité de la vie de l'homme dépend de ses pensées. Une pensée droite est exigée de tous. Quelqu'un se justifie de ses fautes en invoquant l'influence des autres. Pourquoi les laissent-ils avoir une influence sur lui sans en exercer une à son tour ? Pourquoi ne serait-il pas libre d'accomplir une bonne action grâce à sa pensée et ainsi exercer une bonne influence sur ses proches ?

L'homme est venu sur la Terre pour que le principe divin passe et s'exprime à travers lui. C'est-à-dire pour faire passer par lui des idées et des sentiments lumineux ainsi que des actions lumineuses. Une sœur aime beaucoup une autre sœur qui passe pour spirituellement avancée et elle dit qu'elle lui ressemble. Après s'être renié lui-même, l'apôtre Paul se mit aussi à ressembler au Christ, à ne faire qu'un avec Lui. Quand y est-il parvenu ? Lorsqu'il s'est fait le serviteur du Christ. Il a dit : « *Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.* » Et à la sœur, je dis : « Si tu deviens la servante d'une sœur plus intelligente, tu lui ressembleras. » Vous devenez semblable à celui que vous servez. Si vous servez un homme intelligent, vous devenez intelligent ; si vous servez un sot, vous devenez sot. Si vous étudiez auprès d'un bon maître et que vous l'aimez, sous son influence vous vous élèverez et deviendrez bon. Ce qui est fort, sage et bon deviendra l'entreprise la plus importante et vous, vous allez servir cette entreprise. Vous dites que vous ne voulez pas subir d'influence. Voulez-vous influencer les autres ? Oui. À partir du moment où vous voulez exercer une influence, vous êtes prêts à en subir aussi. Si vous pensez aux autres, eux aussi penseront à vous. Si vous aimez les autres, eux aussi vous aimeront. Si vous avez de bonnes pensées pour les autres et si

vous les aidez, eux aussi nourriront de bonnes pensées à votre égard. La nature n'a pas deux opinions différentes à ce sujet.

On dit d'untel, que ses affaires marchent bien, que c'est un homme pratique. Ne soyez pas dupés par les succès passagers dans la vie. Une affaire peut commencer bien et se terminer mal. Moi, je ne porte pas de jugement sur les débuts d'un chanteur. Ils peuvent être bons, il se peut que tout le monde applaudisse et ne taise pas d'éloges. Ce qui est important, c'est la manière dont il finira. Je préfère de mauvais débuts et une fin heureuse à de bons débuts se soldant par une fin malheureuse. Une jolie fille attire l'attention des jeunes gens, ils lui font la cour, se battent pour elle. Dès qu'elle prend de l'âge, personne ne daigne la regarder. À quoi rime cette beauté ? La beauté est une qualité de l'intelligence et de l'âme humaines. La force est une qualité de l'intelligence et de l'esprit de l'homme. La douceur est une qualité du cœur. Sans douceur, l'homme n'arrive à rien. Le cœur consolide les choses. Il est dit dans les Écritures : « Mon fils, donne-moi ton cœur. » Pourquoi Dieu veut-il le cœur de l'homme ? Parce que c'est le cœur qui a travaillé le plus et qu'il s'est souillé. Dieu veut le cœur de l'homme pour le purifier. Il est venu sur la Terre non pas pour l'intelligence de l'homme, mais pour son cœur qui a été lésé. Après tout cela, on dira que le cœur est mauvais. Remerciez votre cœur, quel qu'il soit.

Si votre cœur ne battait pas, vous ne seriez pas en vie. C'est à votre cœur que vous devez vos succès dans la vie. « Pourquoi est-ce que je ne réussis pas en ce moment ? » - Parce que votre intellect n'a pas exploité ce que votre cœur lui a donné. Si l'intellect n'a pas le courage d'élaborer les matériaux du cœur, il reste faible. Faites travailler votre intellect afin de profiter des richesses de votre cœur.

Outre l'intellect et le cœur, les hommes parlent également de l'esprit et de l'âme.

Par 'esprit', j'entends le principe divin, fort en l'homme.

Par 'âme', j'entends ce qui est bon, doux en l'homme.

L'âme est le réceptacle de tous les biens du monde.

Sa qualité distinctive est la douceur. L'intellect est au service de l'âme, le cœur est au service de l'esprit. Beaucoup de gens nient l'existence de l'âme. C'est de l'ignorance. Ces gens-là ne comprennent rien à la vie. C'est une loi : vous ne pouvez pas nier ce qui n'existe pas. Vous ne pouvez pas défendre ce qui n'existe pas. Nier ou défendre, cela prouve que vous parlez d'une chose réelle. Ce qui n'existe pas ne se nie pas et ne se défend pas. Par conséquent, nier l'âme, c'est reconnaître qu'elle existe. Ayez confiance en votre âme si vous voulez résoudre tous les problèmes, si vous voulez vous

sortir de toutes les maladies. L'âme est la mère de l'homme.

En reniant votre âme, vous reniez votre mère. L'esprit est le père de l'homme. Comment pouvez-vous renier votre père ? Si vous reniez votre père et votre mère, qui alors vous a mis au monde ? Vous me direz que l'homme vient d'une cellule qui s'est progressivement divisée et a grandi. Ainsi, la cellule a une mère et un père. Nous employons les termes de cellule-mère et de cellule-fille.

La seule question qui intéresse l'homme, c'est de savoir ce que va devenir ce monde-ci. Ce qu'il adviendra de ce monde ne regarde que Celui qui l'a créé. Le monde est beau, il n'en est pas de plus beau. Tout ce qui arrive vise au bien. Beaucoup de choses dont se plaignent les hommes ont été créées pour leur divertissement.

Celui qui ne comprend pas le sens des choses et ne voit pas les causes qui sont à leur origine est voué à souffrir et à pleurer. Le père et la mère se disputent, les enfants ne leur obéissent pas ; des amis se battent. Il faut en chercher la cause chez les aïeux et les ancêtres des gens. Ils se tiennent derrière leurs proches et les excitent les uns contre les autres. La femme n'est pas contente de son mari, l'homme de sa femme, les enfants de leurs parents. Tous, dressés les uns contre les autres, jouent leur rôle, tandis que les grands-parents les regardent et rient. Ensuite, ils se tournent vers moi et me demandent : « Est-ce qu'ils jouent bien leur rôle ? » Ce sont de bons acteurs.

Après s'être disputés et battus, ils se réconcilient. « Est-ce vrai ? » demandez-vous. - Oui, je le vérifie moi-même. Si vous ne le croyez pas, rejetez-le. Je vous dis que vos ancêtres jouent un rôle important dans votre vie. Pour éviter qu'ils ne vous jouent des mauvais tours, ayez toujours de bonnes pensées à leur égard. Ainsi, vous les aiderez et vous vous aiderez vous-même. Tant que vous ne vous serez pas réconcilié avec vos proches de l'autre monde, vous ne pourrez pas établir un bon contact avec eux. Ils aiment les farces et ils jouent avec vous sans que vous ne le soupçonniez. Plus vous vous énervez, plus vous vous mettez en colère et plus ils rient.

On dit que parfois l'homme est hypnotisé par quelqu'un et qu'il en subit l'influence. C'est un état extérieur. L'homme doit considérer l'hypnose avec un regard scientifique pour ne pas tomber dans l'illusion.

Il y a de cela des années, quand j'effectuais des recherches sur la psychologie du Bulgare, un de nos frères, maintenant dans le monde invisible, vint me voir pour m'inviter à assister à l'une de leurs séances de spiritisme. J'ai refusé car j'étais alors très occupé. Cependant, il me pria instamment d'y participer car il voulait savoir s'il dirigeait la séance de manière scientifique. En fin de compte, j'acceptai. Nous allâmes dans une maison où étaient déjà rassemblés des professeurs, des personnes cultivées, environ vingt-

cinq individus. Ce qui était intéressant, c'est que pas un seul des assistants ne croyait au spiritisme. Parmi les présents, il y avait une jeune institutrice avec son frère qui eux non plus n'y croyaient pas. À un moment donné, cette institutrice tomba en transes, possédée par l'une de ses grands-mères qui voulait étudier. Tous se mirent à rire, personne n'y croyant, mais la grand-mère, par l'intermédiaire de sa petite-fille, frappa sur la table, cria et dit qu'elle voulait étudier. Cet état se prolongea plusieurs heures, pratiquement jusqu'à minuit. J'étais dans une autre pièce juste à côté où l'on entendait tout. Le frère fit des passes, il souffla dans l'espoir de chasser cet esprit de la jeune fille, mais en vain. En dernier ressort, ils m'appelèrent à l'aide. Je leur dis que je n'étais pas venu pour chasser les esprits. Je leur donnai le conseil de tous s'agenouiller et de réciter le *Notre Père*. Tous se mirent à réciter la prière avec recueillement, dans l'espoir de chasser l'esprit. Le frère tenait la main de sa sœur et priait. Au moment où ils prononcèrent les derniers mots : « ...car c'est à Toi qu'appartiennent le Royaume, la Puissance et la Gloire, pour les siècles des siècles, Amen. », l'esprit quitta la jeune fille. Après cela, le frère fut le premier à s'adresser à la jeune fille : « Ce n'est pas de l'hypnose. Je suis maintenant convaincu qu'en dehors du monde physique il existe un autre monde, invisible. Je crois désormais en l'existence de ce monde. » Quant à moi, je vous dis : « Il y a des cas

dans la vie où vous devez vous agenouiller et réciter le *Notre Père*. Un tel esprit fait partie des esprits têtus et il ne quitte l'homme qu'à la récitation du *Notre Père*. »

Vous demandez : « Pourquoi les esprits sont-ils aussi têtus ? » Dans le monde invisible, il en va de même que chez les habitants de la Terre. Untel a fait construire une nouvelle maison et il prend des locataires. Pour plus de sûreté, ceux-ci font un contrat et tant que le contrat ne vient pas à expiration, ils ne partent pas. Et si vous n'êtes pas content d'eux, vous voulez qu'ils libèrent votre maison, mais ils n'en sortent pas. Vous les traînez en justice en vain, ils ne partent pas. Ils disent : « Tant que la guerre n'est pas terminée, nous ne sortirons pas. » Qu'allez-vous faire ? Vous prendrez votre mal en patience. Pourquoi Dieu a-t-Il toléré cela ? Si Dieu donne la liberté au moustique de planter son dard et d'aspirer le sang, pourquoi ne laisserait-Il pas un esprit entrer en vous et y rester quelques heures ? Mais il y a des limites à tout. On les transgresse lorsque l'homme laisse entrer dans son cœur des sentiments et des désirs contraires à la nature.

Un riche Américain épousa une jeune et jolie Américaine. Après le mariage, ils partirent en voyage de noces dans l'une des plus belles régions touristiques des États-Unis. Il arriva que le train dans lequel ils voyageaient heurta un autre train ; sous le choc, le

jeune marié perdit la raison. On le transporta dans un hôpital où il passa seize années. Un jour, alors qu'il se promenait dans la cour de l'hôpital, il lui vint à l'esprit le désir de s'enfuir. Il s'élança pour prendre la fuite mais les gens de service se mirent à courir après lui. Toutefois, il réussit à leur échapper. Il alla à la gare et monta dans un compartiment d'un train qui allait partir. Là, il subit le même accident qui l'avait naguère handicapé : le train entra en collision avec un autre. Sous le coup de ce nouveau choc, son cerveau se remit en place et il recouvra la santé. Une même cause donne deux résultats différents. Dans l'un des cas, cette cause engendra un dérangement du cerveau et dans le second, elle rétablit l'harmonie dans sa vie intérieure. Dans le premier cas, ce sont des forces négatives qui ont agi, dans le second, des forces positives.

Souvent les hommes ont peur de tomber sous l'influence des forces négatives. Il n'y a pas de raison de s'effrayer. Les forces positives alternent avec les forces négatives. Il n'est guère d'exemple dans la vie où l'on ait pu constater que quelqu'un subisse seulement l'influence exclusive de l'une ou de l'autre force. Il est impossible qu'il vous arrive à la fois deux malheurs ou deux bonheurs. S'il vous arrive un malheur, après lui viendra un événement heureux ; s'il vous arrive un événement heureux, après lui viendra un événement malheureux. Événements heureux et malheureux

alternent comme le jour et la nuit. Vous prétendez que le malheur dure longtemps. Le bonheur durera aussi longtemps que le malheur a duré. Plus la souffrance est grande et plus la joie sera grande. Moins la souffrance est grande et moins la joie sera grande. C'est une loi à laquelle nul ne peut échapper. Ne croyez pas que les souffrances et les joies soient fortuites. Celui qui souffre connaîtra la joie ; celui qui connaît la joie souffrira. Celui qui est né mourra ; celui qui est mort renaîtra. Qu'est-ce que la mort ? La privation pour l'homme des biens de la vie. Vous perdez la vue, l'ouïe, l'odorat, vous ne pouvez pas vous nourrir et il ne vous reste que la conscience d'avoir un jour vécu. Vous voulez faire quelque chose, mais vous n'avez pas de mains ; vous voulez voir quelque chose, mais vous n'avez pas d'yeux ; vous voulez entendre quelque chose, mais vous n'avez pas d'oreilles ; vous voulez sentir quelque chose, mais vous n'avez pas de nez ; vous voulez dire quelque chose, mais vous n'avez pas de bouche. C'est cela la vraie mort. La question se pose différemment lorsque l'homme passe de ce monde à l'autre, avec un autre corps : un corps spirituel, plus parfait que le corps physique. Ce corps est plus parfait, plus plastique, plus mobile. Il ne contient rien de superflu, rien qui lui soit étranger. L'homme spirituel vit sans connaître de contradictions.

Une fois qu'il est venu sur la Terre, l'homme doit vivre conformément à la nature, il doit édifier son corps spirituel. Vous

me direz qu'après la mort, l'homme n'a plus besoin de corps. Ce n'est pas vrai. La mort est une naissance au monde spirituel. Par conséquent, là-bas, l'homme a besoin d'un corps spirituel. De même que la mère expulse l'enfant lors d'une fausse couche, de même l'âme peut être expulsée. Ce genre de mort, durant laquelle l'âme est expulsée, est dangereuse. Lorsque la mort permet la renaissance de l'âme, elle apporte la bénédiction. Voilà pourquoi il ne faut pas pleurer quand quelqu'un meurt. La peur de la mort provient de gens qui ne comprennent pas les lois du monde spirituel. Maintenant, moi aussi je vous parle du monde spirituel dans la mesure où vous pouvez me comprendre sans trop vous décourager. Nombreux sont ceux qui m'écoutent en mettant mes paroles en doute. Ils pensent que ce que je leur dis n'est pas vrai. Parce qu'ils ne peuvent pas vérifier ce que je dis, ils le mettent en doute. S'ils pouvaient le vérifier, ils le croiraient. La question n'est pas de savoir s'ils me croient ou non. Ce qui importe, c'est que jamais je ne me permettrai de dire quelque chose de mensonger. Il peut être permis à certains de prononcer des paroles mensongères, mais pas à moi. Je ne sais même pas ce qu'est le mensonge blanc dont les gens se servent habituellement. Tout le monde peut dire ce qu'il veut, mais moi je dois peser chaque mot : si d'aventure je prononce un mot de trop, je prends aussitôt des mesures pour enlever ce fardeau du dos

de celui auquel il est échu. S'il ne m'a pas compris, je commence à tout lui expliquer, afin qu'il me comprenne et ne reste pas dans l'obscurité. Je ne dis pas que l'on m'y oblige car tout ce que je fais, je le fais librement et je ne me permets pas à moi-même de prononcer un mot superflu ou mensonger. Il n'est rien de plus infamant pour l'homme que le mensonge. En deuxième position vient le mal et en troisième position, la mort. La mère de tout ce qui est négatif est le mensonge, le père est le mal et l'enfant c'est la mort.

Ainsi donc, ne mentez pas et ne permettez pas que l'on vous mente. Le mensonge glisse aisément du regard et des mains de l'homme. Il est fait d'une matière qui empêche que l'on puisse le saisir. Quelqu'un vient vous voir, il vous demande de lui prêter cent leva à condition que le lendemain il vous les rende. C'est ce qui se produit : le lendemain il vous les rend. Ensuite il vous emprunte cinq cents leva qu'il vous rend également en temps voulu. Il vous emprunte mille leva et les rend aussi. À la suite de quoi il emprunte dix mille leva, cent mille leva et de nouveau les rend quand il faut. On dit : « C'est un homme honnête. » Un jour, il emprunte cinq cent mille leva et vous ne le revoyez plus. Vous ne savez pas où il se cache. Il met en pratique la loi : honnête dans les petites choses, malhonnête dans les grandes. Il y a aussi la loi inverse : celui qui est honnête dans les petites choses l'est aussi dans les grandes.

Si quelqu'un emprunte d'abord cinq cent mille leva et les rend en temps voulu, il se peut qu'il soit exact aussi en ce qui concerne de plus petites sommes, et même à un lev près. Cet homme est totalement honnête. S'il n'agit pas ainsi, je me fais une opinion particulière de cet homme. Dieu crédite l'homme jusqu'à un lev, les Anges jusqu'à cent leva, les hommes jusqu'à mille leva. Si vous lui faites crédit de plus de mille leva, vous commettez une injustice. Est-il possible que Dieu ait affaire à la plus petite quantité, le un ? Non seulement c'est possible, mais c'est ainsi réellement. Dieu opère avec un lev, un grain de blé. Quelqu'un vint me voir pour me demander un conseil ou pour que je lui prête mille leva. Je lui dis : « Prends ce grain de blé ; dans cinq ans, tu ne disposeras pas seulement de mille leva mais de deux cent ou trois cent mille leva. » Il me regarda, eut un sourire et dit : « Je ne m'occupe pas de choses aussi négligeables. - Dans ce cas, tu resteras dans la pauvreté. »

Vous dites qu'untel va mourir, mais il ne meurt pas. Et alors ? Autour d'un malade, une dizaine de personnes sont réunies et elles disent qu'il va mourir dans les vingt-quatre heures. C'est ce qui se produit. Si vous dites au malade qu'il va guérir, cela ne peut-il pas se produire ? C'est possible. De même que le mal peut arriver, de même le bien lui aussi peut survenir.

Un Américain épousa une riche et belle Américaine avec qui il vécut dans la bonne entente. Un jour, elle attrapa une grave maladie infectieuse. Une dizaine de médecins tinrent conseil et ils ne lui donnèrent pas plus de vingt-quatre heures à vivre. Ils avertirent le mari et lui conseillèrent de dire la vérité à sa femme afin qu'elle puisse se préparer avant de comparaître devant Dieu. C'était la coutume chez les évangélistes. Il en fut très affligé, mais il lui fallait dire la vérité à sa femme. Lorsqu'il lui rapporta les paroles des médecins, elle se tourna vers lui et lui dit : « Je ne regrette pas de mourir, je ne regrette rien, mais je veux que tu me promettes quelque chose. Est-ce que tu vas me le promettre ? - Dis-moi ce que tu veux. Je ne veux pas te promettre avant de connaître ton désir. - Alors écoute-moi. Je veux que tu me promettes que lorsque je serai morte, tu ne te remarieras pas. » Le mari lui répondit : - « Je ne peux pas te le promettre. Il est possible que je rencontre dans ma vie une autre femme qui te ressemble et que je l'aime. Pourquoi te faire une promesse, si je ne dois pas la tenir ? - Puisqu'il en est ainsi, je ne veux pas mourir. Je vivrai à cause de toi ! »

Elle se leva sur-le-champ de son lit et au bout d'une semaine elle était tout à fait rétablie.

Je dis : « L'homme qui a pour fondement l'Amour, la Sagesse et la Vérité - les trois grands principes - ne meurt pas. »

Certains disent : « Je dois mourir. » Il faut que quelque chose meure en vous, mais pas vous. À tout moment, il faut que meure quelque chose en l'homme et à tout moment, il faut que renaisse quelque chose en lui. C'est l'homme qui se crée lui-même des souffrances inutiles. Il doit se créer aussi lui-même des joies. Vous avez mal à l'épaule et vous vous effrayez. N'ayez pas peur. Mettez-vous la main sur l'épaule et remerciez pour cette douleur. Vous avez peur du rhumatisme aux genoux. Ne vous plaignez pas, mais agenouillez-vous et remerciez pour cette douleur. Bientôt, votre rhumatisme passera. Vous me direz que les piqûres guérissent les rhumatismes. Cela vaut la peine de vous faire des piqûres, mais seulement si cela vous guérit complètement. Personnellement, je suis pour les piqûres de l'Amour. Faites-vous une piqûre d'Amour dans l'intellect et une au cœur pour vous débarrasser de votre maladie. Moi aussi, je recommande les injections, mais d'eau chaude. Faites trois 'injections' d'eau très chaude : prenez un verre le matin, un verre à midi et un verre le soir. Ces injections entrent dans l'estomac ; de là, elles passent dans les poumons, puis dans la tête. En cinq minutes, elles donneront un résultat. Les injections externes ne donnent de résultats qu'au bout de vingt-quatre heures. Moi, je guéris le choléra avec de l'eau chaude. Donnez au malade atteint de choléra, deux à trois verres d'eau très chaude et le

lendemain, il sera en bonne santé. L'eau bouillante dilue le sérum dont se nourrissent les bacilles du choléra : en vingt-quatre heures, ils diminuent et meurent. Les piqûres que font les médecins aggravent la situation au lieu de l'améliorer. Les vieux Bulgares racontent qu'à une époque, lorsque le choléra et la peste arrivaient en Bulgarie, les gens s'enfuyaient dans les forêts tant ils avaient peur. Ils faisaient de grands feux et buvaient de l'eau très chaude. Celui qui buvait de l'eau chaude recouvrait la santé. C'est pour cette raison qu'ils disaient que le choléra et la peste ont peur de l'eau chaude. En 1917 sévissait en Bulgarie la 'grippe espagnole' qui fit passer des centaines de gens dans l'autre monde. Je conseillais à mes amis de boire de l'eau chaude. Tous ceux qui étaient atteints de la grippe espagnole et qui burent de l'eau chaude recouvrèrent la santé.

Nourrissez votre intellect avec les claires pensées de la sagesse et de la connaissance divines. Nous n'avons pas été créés pour mourir. La mort est quelque chose de fortuit, créée par le manque d'attention des hommes. Il est dit dans les Écritures : « *Nous passerons de la mort à la vie.* » Cela veut dire : « Vous mourrez à votre ancienne vie et entrerez dans la nouvelle vie, la vie consciente. » La mort contient des phases transitoires.

Tout homme doit passer de la mort à la vie. C'est seulement ainsi qu'il comprendra le sens de la mort et de la vie. Nous parlons de la

mort comme d'un processus naturel et non pas en tant que résultat d'une vie d'erreurs. Gardez-vous de cette mort-là. Manifestez sans contrainte le bien qui est en vous. Par nature l'homme est bon, mais il doit manifester ce qui est bon en lui. Si quelqu'un dit qu'il n'est pas bon, cela veut dire qu'il n'a pas manifesté ce qui était bon. Comment ce qui est bon se manifeste-t-il ? Par des pensées droites et claires, par des sentiments élevés et par de nobles actions.

Un riche seigneur avait un serviteur qui l'avait servi avec une conscience exemplaire pendant dix années. Cependant, le maître ne prenait pas cela en compte et il ne donnait aucun argent à son serviteur. Mécontent de son maître, le serviteur le menaçait souvent de lui administrer un jour une raclée telle qu'il s'en souviendrait toute sa vie. Or, il advint qu'un jour le maître qui mangeait des fruits se mit à tousser et à ce moment-là un noyau se mit en travers de sa gorge, l'empêchant de respirer. Il suffoqua et s'évanouit. Comme il ne semblait pas revenir à lui, ses proches crurent qu'il était mort et décidèrent de l'enterrer. Suivant la coutume de l'époque, ils laissèrent le corps du défunt sur la tombe pour la nuit. Le matin, on lui fit un service funèbre et on l'enterra. En l'apprenant, le serviteur se rendit à la nuit sur la tombe de son maître ; il ouvrit le cercueil et se mit à lui piétiner le ventre et à le battre en lui disant : « Maintenant, au moins, je peux me venger et tu vas voir ce qu'il en coûte de

léser quelqu'un qui t'a servi pendant dix années entières. » Sous les coups qu'il infligea au défunt, l'air se déplaça dans les poumons et il expulsa le noyau cause de l'étouffement. Les coups furent la cause de la réanimation du Maître. Alors, celui-ci dit à son serviteur : « Je t'en supplie, ne me bats pas ! - Sais-tu qui je suis ? - Je ne te reconnais pas. - Je suis ton serviteur. Je t'ai servi pendant dix années entières mais tu ne m'as pas donné un sou en retour. - Je te remercie de m'avoir battu ; tu m'as donné une bonne leçon et tu m'as ramené à la vie. Les coups m'ont débouché la gorge. Tu es mon sauveur. Je te paierai au double et même au triple pour te remercier d'avoir marché sur mon ventre et de m'avoir ramené à la vie. »

Que signifie cet exemple ? Que tout ce qui arrive à ceux qui aiment Dieu se transforme en bien. Tout doit nous être prétexte à étudier afin de comprendre que rien n'est insignifiant dans la vie. Seul est insignifiant ce dont on ne peut pas tirer quelque leçon de morale. Pourquoi le maître s'est-il étouffé ? Parce qu'il mangeait sans Amour. Aimez le pain et alors vous pouvez manger. Aimez l'eau et alors vous pouvez boire. Aimez la lecture et alors vous pouvez lire des livres. Ne buvez pas d'eau sans Amour. Ne lisez pas sans Amour. Ne faites pas le bien sans le concours de l'Amour, de la Sagesse et de la Vérité, sans le concours de la vie, de la connaissance et de la liberté. Ne vous pressez pas. Avant tout, appelez l'Amour, la Sagesse

et la Vérité pour qu'ils soient témoins de ce que vous avez projeté de faire et ensuite faites-le. C'est cela, l'hygiène de la vie. Croyez en l'Amour, croyez en la Sagesse et en la Vérité. Croyez en la vie, en la connaissance, en la liberté. Croyez au mouvement, à l'étude et au travail. Mettez cette foi en pratique dans votre vie afin d'en voir les résultats. La foi renforce la santé.

Lorsque l'on parle de la santé, les gens pensent aux médecins comme condition de la guérison des maladies et du recouvrement de la santé. Les médecins, aujourd'hui, vont finir de jouer leur rôle et se mettront à la retraite. Dans l'avenir, on cherchera des médecins non pas pour les malades mais pour les bien portants. Vous ferez venir un médecin et vous lui direz : « Je suis en bonne santé, mais je désire que ce soit vous qui vous prononciez à ce sujet. » Le médecin vous examinera et vous dira que votre système nerveux fonctionne bien, que votre système respiratoire marche bien, que votre estomac et vos organes excréteurs fonctionnent bien également. Vous lui paierez ses honoraires, vous le remercerez et vous prendrez congé de lui. Après quoi vous ferez venir le médecin pour qu'il ausculte votre enfant. Le médecin doit ausculter les bien portants. Cela concerne les médecins de demain.

Des temps nouveaux viennent. Ils exigent des gens porteurs du nouveau sans aucune peur. Si vous croyez que le nouveau est

redoutable, réfléchissez aux Juifs qui entretinrent et entretiennent encore de nos jours ce qui est ancien.

Cette nouvelle culture a pour tâche d'étudier les manifestations de la pensée humaine, de fixer la notion de l'homme. L'homme est une coordination de vertus et non de défauts et de crimes. Quand il sent poindre en lui quelques mauvais désirs, cela démontre que des tendances néfastes, héritées de plusieurs générations, cherchent à se manifester. Il doit aujourd'hui faire de grands efforts pour se libérer de l'hérédité et de certains penchants grossiers, pour s'élever au degré d'homme véritable.

Si l'homme parvient à exprimer le principe raisonnable, il se libère par-là même de toutes les basses manifestations qu'il peut encore receler. Si un homme vertueux vit dans la montagne, le temps sera tel qu'il le désire ; mais si c'est un pêcheur qui réside au même endroit, c'est lui qui devra s'adapter au temps, et non le temps à lui. Certains touristes craignent la pluie, les variations du temps. Il faut que vous sachiez que la pluie en juillet est une bénédiction. Un bain de cette pluie vaut cent bains ordinaires, car alors chaque goutte de pluie est chargée d'électricité et de magnétisme.

Soyez chaleureux et lumineux comme le soleil. C'est là que réside la santé de l'homme. Soyez aussi pur que la lune. Réjouissez-vous aussi au contact des étoiles qui aident à l'épanouissement de vos

dons. Réjouissez-vous de ce qu'il vous est permis de jouir de l'énergie des planètes. Réjouissez-vous du fait que tout le monde travaille pour vous, petits enfants de l'univers, qui êtes l'objet de l'étude des êtres avancés et raisonnables.

Maintenant, gardez cette pensée dans votre esprit : l'homme est la plus grande création sur la terre. Réjouissez-vous de porter le nom d'homme ; efforcez-vous d'être digne de ce nom.

Que chacun se dise : « Ma vie doit être utile et encourageante pour tous. Le bonheur que je désire pour moi-même, je le souhaite aussi aux autres. Chaque homme doit vivre au nom de l'Amour. »



3

SEMER DANS DE LA
BONNE TERRE

